

Monsieur CASTANER, notre nouveau prédicateur ?

Notre nouveau Ministre de l'Intérieur semble être un homme souriant et chaleureux. Avant sa nomination le 16 octobre, lorsqu'il parlait du terrorisme islamiste et de l'islam politique, afin de ne heurter personne, il prêchait toujours la paix, l'harmonie et l'entente universelle des religions. C'est pour rendre hommage à ses talents de conciliateur que nous rappelons **quelques-unes de ses déclarations récentes**. Mais comme la réalité est parfois plus rugueuse et que la *novlangue d'Orwell* qu'il pratique ne suffit pas à rendre compte du monde réel, nous faisons suivre ses belles phrases bienveillantes de commentaires sérieux, que nous avons abrégés – et qui ne sont ni haineux ni partisans - mais qui recadrent les choses. Comme l'écrivait Sophocle « *ceux que Zeus veut perdre, il les rend aveugles* ». Espérons que Monsieur Castaner ouvrira très rapidement les yeux, au poste qu'il occupe désormais ; mais nos concitoyens seront toujours vigilants pour lui rappeler que la **laïcité est l'une des valeurs les plus précieuses de notre République**.

« Cessons de parler d'État Islamique, ils trahissent la religion qu'ils prétendent servir. Ce sont juste des assassins » Christophe Castaner - Europe 1, 5 juin 2017

Pascal Bruckner : « Désolé M. Castaner, Daech appartient bien, hélas, à la sphère musulmane »

<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/2017/06/05/31003-20170605ARTFIG00156-pascal-bruckner-desole-m-castaner-daech-appartient-bien-helas-a-la-sphere-musulmane.php>

Une remarque préliminaire: on assiste, en France, à une impressionnante multiplication de théologiens et de spécialistes en islam. (..) Que signifie cette bataille sémantique ? Elle est essentielle. Camus l'a dit et nous le répétons sans cesse « Mal nommer les choses c'est ajouter aux malheurs du monde ». Dire que ce terrorisme n'est lié à aucune religion c'est tout simplement faux. Le calife et ses soutiens se revendiquent de l'islam. C'est un des visages, fort heureusement pas le seul et pas le principal, mais **c'est un des visages de l'islam**. En outre, si toutes les religions comptent dans leurs rangs des criminels et des assassins, la systématisation de la terreur n'appartient aujourd'hui qu'à la sphère islamique. Le nier c'est se priver du moyen de désigner ceux qui veulent nous tuer et qui le font comme à Londres « au nom d'Allah ». Personne aujourd'hui ne tue au nom de Jésus, Vishnou ou Moïse.

Rachid Kassim, l'un des organisateurs des attentats en France l'avait déclaré avant d'être tué par un drone américain: ses motivations n'étaient ni sociales, ni idéologiques (colonisation) mais religieuses. On ne peut en rien exonérer l'islam des crimes qui sont commis en son nom. Ceux qui le font rejoignent le discours de Tariq Ramadan qui veut noyer la singularité d'une grande confession dans la masse des crimes mondiaux, dans la nuit de l'équivalence. Pourtant les islamologues comme Gilles Kepel ou Suleiman Mourad sont très clairs. Ce dernier, dans son essai « La mosaïque de l'islam » (Fayard, 2016), écrit: «Les penseurs sunnites qui ont soutenu que le Coran pouvait servir à la modernisation se sont empêtrés dans un borbier conceptuel, ce qui explique la crise de la pensée islamique aujourd'hui. Le Coran, poursuit Suleiman Mourad, légitime nombre de choses embarrassantes pour les musulmans modernistes: l'esclavage, le djihad armé, le contrôle des femmes, la polygamie et des aberrations scientifiques...»

Critiquer l'islam, est-ce être « islamophobe » ? C'est l'esprit d'une motion que Trudeau a fait voter il y a quelques semaines au Canada et qui, en substance, empêche toute critique de l'islam. L'islam est en train d'acquiescer un brevet de religion intouchable. La confession la plus gangrenée par la violence est repeinte en religion de tolérance et d'amour. On ne peut pas continuer à rester dans le conte de fées pour échapper à l'accusation de racisme et d'amalgame. L'islam est en train d'acquiescer un brevet de religion intouchable. Adonis, Kamel Daoud, Boualem Sansal, Abdenour Bidart pourtant ne cessent de nous mettre en garde. Au fond, cette rhétorique est très anglo-saxonne. Pour les Américains et les Anglais, toute religion est bonne en soi. Mais l'islam n'a pas connu les lumières et la réforme interne. La vérité que nous sommes obligés de

répéter sans cesse est la suivante: ces massacres n'ont pas de causes sociales, économiques, pathologiques mais bien théologiques. **Garder les yeux grands fermés comme M. Castaner augure mal de la politique du gouvernement.**

« Certains, au nom de l'islam, ont des comportements qui ne sont pas acceptables. Cela n'a rien à voir avec ce qu'est la religion de l'islam, qui est une religion de bonheur, d'amour, comme la religion catholique » **Christophe Castaner – RMC, 23 novembre 2017**

<https://lesobservateurs.ch/2017/11/25/castaner-lislam-religion-de-bonheur/>

La phrase commence bien, et va dans le sens du réalisme macronien : « certains, au nom de l'islam ». Oui, c'est bien au nom de l'islam que des tueurs harcèlent notre pays, et plus globalement le monde, depuis environ quinze ans. La notion de « comportements qui ne sont pas acceptables » constitue une jolie litote ! Ces comportements ne s'apparentent pas tout à fait, nous semble-t-il, au « comportement inacceptable » de celui qui, par exemple, n'opère pas le tri sélectif de ses poubelles. La modération de la formule est déjà une forme de complicité.

Puis nous apprenons que l'islam est « une religion de bonheur, d'amour ». Tous les islamologues soulignent pourtant que, sur les 86 721 mots du Coran, « amour » n'est employé que dix fois : trois fois pour évoquer l'amour des musulmans envers Allah, deux fois pour souligner l'amour d'Allah à l'égard de ses fidèles, une fois pour évoquer les rapports de l'homme et de la femme, et quatre fois dans un tout autre sens : l'amour des richesses, et donc au sens du désir de s'enrichir. Jamais la notion d'amour à l'égard de son prochain, qui est au centre de l'Evangile, n'apparaît dans le Coran. La citation de Castaner se termine par un parallèle avec la religion catholique, elle aussi religion de bonheur et d'amour. Ce parallèle est évidemment insultant pour les victimes des folies meurtrières islamiques, et humiliant, de ce fait, pour les chrétiens. D'où la flambée de colère sur la toile, où des centaines d'internautes traitent désormais Castaner d'Allah-collabo. « Va en parler aux Assyriens ou aux Coptes et reviens nous faire part de tes impressions », écrit un internaute. La plupart des autres réactions ne peuvent être citées, tant elles s'expriment avec des mots assez crus (...).

« On s'est posé la question, il y a quelques années, quand toutes les femmes catholiques portaient un voile? Je ne crois pas. (...) Il y a quelques années, quand en France, y compris nos mamans portaient un voile, portaient le voile catholique, on ne se posait pas la question ». **Christophe Castaner – 16 avril 2018, RTL matin**

Fatiha Boudjahlat « Non, Monsieur Castaner, la mantille des catholiques n'a rien à voir avec le voile islamique !

<http://premium.lefigaro.fr/vox/religion/2018/04/17/31004-20180417ARTFIG00267--non-monsieur-castaner-la-mantille-des-catholiques-n-a-rien-a-voir-avec-le-voile-islamique.php>

Le dispositif est clair et désormais bien rôdé. Le ministre Blanquer est chargé de rassurer le camp des laïques, assimilés à des conservateurs, cependant que le Président Macron et le chef de LREM Castaner envoient tranquillement des signaux forts aux religieux, et installent doucement un œcuménisme et un multiculturalisme qui raviront les libéraux puisqu'ils démantèlent l'État-nation et notre patrimoine politique le plus original et le plus précieux : **la laïcité.**

Christophe Castaner vient amender la parole présidentielle pour une fois trop claire sur la nature misogyne du voile, pour que tous les camps, et d'abord ceux des religieux, soient rassurés et que chacun retienne que celle-ci abonde dans son sens. La séquence débutée par une homélie face aux évêques ne pouvait se conclure sur cette note négative. À la radio, Castaner a d'abord donné à penser qu'un sort particulier serait réservé à l'islam: «On s'est posé la question, il y a quelques années, quand toutes les femmes catholiques portaient un voile? Je ne crois pas.» Son modèle de société est-il celui dans lequel les femmes ne disposaient pas de compte en banque et n'étaient pas les égales des hommes? Un rapide coup d'œil sur Google Images rassure: Yvonne De Gaulle ne portait pas le voile. On n'avait pas dû lui dire que ce faisant, elle était une bien piètre catholique... Castaner renchérit: «Il y a quelques années, quand en France, y compris nos mamans portaient un voile, portaient le voile catholique, on ne se posait pas la question». Le premier mensonge de Castaner est d'ordre historique et spatial: comme Moïse cueilli sur le Nil, Castaner est sans doute né dans une étable-crèche de Provence et a grandi dans un couvent. Espérons que son père n'était pas le curé de la paroisse... Son second mensonge est de poser l'équivalence religieuse entre la mantille des femmes catholiques et le voilement

islamique. Le premier était un signe de piété qui n'était porté qu'à la messe, et du reste on ne l'aperçoit à l'église que de plus en plus rarement. **Le second est une tenue obligatoire, permanente**, qui s'accompagne de toutes sortes de restrictions.

Castaner tient le même raisonnement que Juppé quand il évoqua le « fichu de sa mère ». Au moment du débat sur la présence de mamans voilées pendant les sorties scolaires, Juppé avait raconté que lorsqu'elle se rendait à la messe, sa mère portait un foulard, et qu'il n'était guère choqué de le voir porté par les femmes musulmanes de nos jours. Confusion des lieux et des actes. Surtout, le voile musulman est porté par des femmes de tous âges, en tous lieux et pour pratiquer toutes les activités du quotidien. **Le fichu d'alors n'a rien de commun avec le voilement de nos jours.** (..)

C'est la condescendance bourgeoise qui consiste à penser que l'on ne peut attendre ou exiger des « vrais musulmans » qu'ils en soient au même niveau de modernité que nous, ni qu'ils vivent comme nous. Le corollaire d'une telle conception est une invitation chez les « autres » à une orthodoxie comme gage d'identité authentique: pour être un « musulman », il faut refuser ce régime d'historicité commun au reste de la population. On construit donc de toutes pièces une altérité ontologique. On considère qu'on ne peut demander à « ces gens-là » d'en être au même niveau de développement que nous. Il faut les laisser faire, parce que cela se fait comme ça chez eux, alors qu'ils ne vivent pas en terre consulaire ils sont nés ici et c'est ici qu'ils sont chez eux. On enferme ce faisant nos compatriotes dans des capsules spatio-temporelles, pour reprendre l'expression de Tahar Ben Jelloun.

Selon Castaner, Juppé, Hamon, et même Plenel avec sa photo des femmes de 1900 en tenue de bain, nos compatriotes musulmans ont entre 50 et 120 ans de retard sur nous. Leur fausse tolérance et leurs mensonges démentent toute ouverture d'esprit mais assignent nos compatriotes musulmans dans un régime d'historicité différent, alors mêmes qu'ils sont nés et ont grandi ici. Les bourgeois pénitents veulent relativiser la nature intrinsèquement religieuse du voilement islamique, pour le banaliser (..).

Face à la volonté de normaliser le voilement, qui a fini par devenir la norme dans bien des quartiers ghettoïsés, la stratégie des idiots utiles de l'islamisme a consisté à relativiser la dimension religieuse du voilement, **pour en faire un attribut culturel, quasiment anthropologique et ainsi nous culpabiliser de le rejeter.** La seconde stratégie a consisté à faire de ce signe de subordination de la femme au patriarcat oriental un vecteur d'autonomie, d'émancipation, voire de « puissance d'agir » féminine. C'est de la pure communication et le signe d'un grand détournement. Edward Barnays, considéré comme le père des relations publiques, auteur du livre Propaganda, raconte qu'il a été contacté par le patron d'une entreprise de tabac, parce que les femmes ne fumant pas, il perdait un marché important. Comment les convaincre de fumer, alors qu'il s'agissait d'un tabou dans la société américaine? Barnays profite d'une marche militante de suffragettes pour le droit de vote, prévient les journalistes qu'un évènement particulier va se produire, paie des comédiennes qui, à un signal convenu, sortent une cigarette, l'allument et parlent aux journalistes des « torches de la liberté ». Voilà comment la cigarette devint un objet de subversion contre le patriarcat occidental et un signe de l'émancipation des femmes! La même chose se passe avec la captation de la Women's March par des femmes islamistes clamant leur féminisme, tout en se subordonnant aux exigences du patriarcat oriental: le voilement devient par la grâce d'une manipulation publicitaire un signe d'émancipation, ce qu'il n'est justement pas.

Il n'y a plus guère que les bourgeois naïfs ou clientélistes pour refuser de considérer le voilement pour ce qu'il est : le choix libre de consentir aux **exigences ultra-orthodoxes de leaders communautaires (..)** Les laïques qui combattent le voilement sont en fait bien plus respectueux que les bourgeois condescendants. Alors que le prince du multiculturalisme Justin Trudeau est en visite en France, il convient de rester lucide et ferme, et de refuser de normaliser ce signe de la subordination de la femme. Le voilement n'est pas un fichu, une protection contre le vent, un accessoire de mode fun, arguments tous utilisés successivement: il est l'ancre à une culture religieuse fantasmée, qui enferme dans une surenchère et aboutit à construire ce que Fethi Benslama appelle le surmusulman, soit « la contrainte sous laquelle un musulman est amené à surenchérir sur le musulman qu'il est par la représentation d'un musulman qui doit être encore plus musulman ». **Le voile n'est pas musulman. Il est islamiste.**

Castaner à la radio, mais aussi Macron face aux évêques, prêtent un concours clientéliste plus que naïf. La conséquence politique logique est l'injonction au multiculturalisme, qui n'est pas la reconnaissance empirique de la réalité multiculturelle de notre pays, mais **l'agenda politique de différenciation des droits et de séparatisme portés par les indigénistes et les islamistes.**

Et si Fatiha Boudjahlat - une enseignante courageuse et lucide - avait raison : si les bons sentiments de Monsieur Castaner étaient la couverture d'un projet politique de séparatisme social et culturel au sein de notre République ? Ce serait beaucoup plus grave que l'aveuglement passager d'un ancien socialiste, devenu aujourd'hui Ministre d'Intérieur. L'avenir le dira, mais nos concitoyens sont-ils prêts à se laisser berner par les paroles doucereuses d'un prédicateur ? Nous nous efforcerons de les éclairer....